

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Henri MICHELET

Hommage à M. le Conseiller fédéral
Alphonse Egli

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 6-9

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Hommage à M. le Conseiller fédéral Alphonse Egli

Dans la soirée du 8 décembre 1982, la ville de Lucerne et le canton tout entier pavoisaient. La fête commençait en l'honneur de M. Alphonse Egli, domicilié à Horw et brillant avocat à Lucerne, qui venait d'être élu Conseiller fédéral, au premier tour de scrutin des Chambres fédérales.

L'annonce de cette élection a également réjoui le Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice, fier de compter parmi ses anciens élèves le nouveau Conseiller fédéral. Plus d'un professeur s'est mis à penser que toute peine n'est pas perdue, qui a été consacrée à la formation de la jeunesse. Précédemment déjà, deux Anciens — MM. Jean-Marie Musy et Joseph Escher — avaient fait honneur à notre établissement en accédant à la haute magistrature de Conseiller fédéral. Vous comprendrez bien, M. le Conseiller fédéral, que nous soyons particulièrement heureux de vous voir prendre la relève. Et à toutes les félicitations qui vous sont parvenues, nous nous permettons de joindre les nôtres, unies aux remerciements que nous vous adressons pour l'honneur que vous nous faites.

Nous ne relaterons pas les étapes de votre brillante carrière qui vous ont amené à siéger sous la Coupole fédérale. Les journaux, la radio et la télévision viennent de les décrire avec abondance de détails. Vous nous permettrez bien, par contre, de remonter le temps jusqu'au début de septembre 1940 où vous avez été accueilli en notre Collège par MM. les chanoines Georges Rageth, recteur, et Jules Monney, directeur de l'internat, et de vous suivre pendant les deux années que vous avez passées à Saint-Maurice.

De 1940 à 1942 vous avez fréquenté les classes d'Humanités et de Rhétorique. Contrairement à ce que d'aucuns ont annoncé dans la presse, votre passage au Collège de Saint-Maurice a laissé de multiples et bons souvenirs. Savez-vous que pour retrouver vos traces ici, au soir de votre élection, un



correspondant du Confédéré n'a rien trouvé de mieux que de ressortir les Palmarès du Collège. Il devait y faire une excellente constatation, car, le lendemain, il titrait son billet « Les bonnes notes de M. Egli ».

Les Palmarès 1940-1942 citent, en effet, les résultats scolaires de l'élève Alphonse Egli. Condisciple d'une volée de brillants élèves, il s'en tire fort bien. Constatation faite, le journaliste n'a pu s'empêcher d'interpeller les condisciples : « Se souviennent-ils encore du petit Alphonse qui devait être un sacré bûcheur pour battre, en étant de langue maternelle allemande, les deux tiers de sa classe. » Mathématiquement parlant, le succès attribué par le journaliste est même quelque peu dévalué. En vérifiant la liste, on voit qu'Alphonse Egli était le troisième de la classe de Rhétorique A qui comptait

26 élèves. Faites le calcul de la fraction : seuls Jean-Louis Comte et Charles-Henri Galletti le devançaient. Dans ce même Palmarès on constate encore qu'Alphonse Egli obtenait le prix de chant.

Mais Alphonse Egli n'a pas seulement été un excellent élève. Il s'est encore efforcé d'acquérir une culture extra-scolaire et il a pris une part active à la vie des sociétés du Collège. Nous le voyons prendre des leçons de violon chez M. Matt et jouer à l'Orchestre du Collège. Dès son arrivée à Saint-Maurice, Alphonse s'inscrit à l'Agaunia, section de la Société des étudiants suisses. Dans le protocole de la séance du 1^{er} mars 1941, le secrétaire de l'Agaunia note que le Fuchs Egli « dans le rôle du fat de Molière n'eut point de peine à faire valoir ses talents de comédien ». Alphonse Egli semble avoir apprécié l'activité des Etudiants suisses puisque nous le trouvons plus tard président de la section « Semper-Fidelis ».

Dans ses relations avec ses condisciples, Egli se montre d'un caractère affable et attachant. La preuve nous est fournie par une scène rapportée dans la chronique des *Echos*. C'était à Carnaval 1942. Le comité des Fêtes de Carnaval avait organisé un concours sur la patinoire de la cour Saint-Joseph. L'événement est décrit par le chroniqueur de l'époque, Pierre Koller, auquel nous cédon la plume : « Le concours consistait à porter sur un plateau le plus vite possible, une bouteille — hélas ! vide — et trois pommes. Nous avons particulièrement remarqué le trio Jobin, Serra, Egli : Jobin pour l'adresse avec laquelle il tenait la bouteille de sa main gauche quand le comité ne le voyait pas ; Serra pour ses enjambées de 1 mètre et son élégance à s'asseoir, les deux jambes harmonieusement lancées en avant ; Egli enfin pour la révélation d'un style digne d'une serpentine bayadère. Il trouva la digne récompense de ses charmes avec une sucette qu'il offrit à un de ses fervents admirateurs. »

Au fil des ans, les « fervents admirateurs » d'Alphonse Egli n'ont fait qu'augmenter. Son entregent manifesté déjà au Collège y est sans doute pour une part. Récemment, l'un de ses collègues des Chambres fédérales faisait observer qu'au nom d'Alphonse Egli sont liées les brillantes qualités d'une éblouissante intelligence qui se manifeste aussi par l'ironie et l'humour.

En évoquant ces quelques souvenirs d'Alphonse Egli au Collège de l'Abbaye, nous pensons aussi tout naturellement à son frère cadet Gotthard. Comme son aîné, Gotthard a fait Humanités et Rhétorique à Saint-Maurice de 1943 à 1945. Ayant achevé ses études gymnasiales à Engelberg, il se préparait à faire des études de droit. Hélas ! dans la nuit du 19 au 20 septembre

1947, au cours d'une patrouille militaire qu'il effectuait dans la région de Tannen-Lindental (près de Berne), Gotthard faisait une chute d'une centaine de mètres. Cet accident arrachait Gotthard à l'affection des siens et mettait fin à une carrière qui s'annonçait brillante.

Mais revenons à Alphonse Egli. Quarante ans après avoir quitté le Collège, devenu Conseiller fédéral, il rappelait au recteur Claude Martin, le souvenir de ses années passées à Saint-Maurice :

*« Il m'est agréable d'évoquer mes années d'études au Collège de Saint-Maurice : Humanités et Rhétorique 1940-1942. La plupart de mes professeurs ne sont hélas plus de ce monde ; Michaud, Broquet, Saudan, Monney (le directeur), de même que le brave M. Matt, mon maître de violon. Je dois beaucoup à Saint-Maurice, en particulier une meilleure connaissance de la mentalité romande. Je recommande mes nouvelles fonctions aux prières de votre communauté. Toujours fidèlement attaché à votre Collège. Avec mes salutations amicales. Alphonse Egli » **

Sachez vous-même, Monsieur le Conseiller fédéral, que les chanoines qui vous ont connu autrefois vous ont suivi avec intérêt dans les étapes de votre brillante carrière. Après des études de droit couronnées par un doctorat, vous avez très tôt pris une part importante dans différents pouvoirs de votre ville et de votre canton. Puis, en 1975, les chanoines ont appris avec plaisir votre nomination au Conseil des Etats. Votre père, M. Gotthard Egli, vous avait précédé sur cette avant-dernière marche de la magistrature, présidant même la Chambre basse en 1950-1951. Il n'est sans doute pas jaloux aujourd'hui de vous voir monter sur la « dernière marche de la magistrature helvétique ».

Le Collège de l'Abbaye, se réjouissant également de votre nomination, vous réitère ses vœux les plus cordiaux. Il y joint, selon votre désir, l'assurance de son appui spirituel pour que vous portiez sans trop de peine et pour le bien de toute la Suisse la nouvelle charge qui pèse sur vos épaules.

Henri Michelet

* Traduit de l'allemand par M. le chanoine Marcel Dreier.
La photo nous a été aimablement prêtée par le *Nouvelliste* et *Feuille d'Avis du Valais*.